

[la voie du jaguar](#)

<https://www.lavoiedujaguar.net/Les-raisons-de-la-colere>



## Les raisons de la colère

samedi 8 décembre 2018, par [Raoul Vaneigem](#)

On est en droit de s'étonner du temps qu'il a fallu pour que sortent de leur léthargie et de leur résignation un si grand nombre d'hommes et de femmes dont l'existence est un combat quotidien contre la machine du profit, contre une entreprise délibérée de désertification de la vie et de la terre.

Comment a-t-on pu tolérer dans un silence aussi persistant que l'arrogance des puissances financières, de l'État dont elles tirent les ficelles et de ces représentants du peuple, qui ne représentent que leurs intérêts égoïstes, nous fassent la loi et la morale.

Le silence en fait était bien entretenu. On détournait l'attention en faisant beaucoup de bruit autour de querelles politiques où les conflits et les accouplements de la gauche et de la droite ont fini par lasser et sombrer dans le ridicule. On a même, tantôt sournoisement, tantôt ouvertement, incité à la guerre des pauvres contre plus pauvres qu'eux, les migrants chassés par la guerre, la misère, les régimes dictatoriaux. Jusqu'au moment où l'on s'est aperçu que pendant cette inattention parfaitement concertée la machine à broyer le vivant tournait sans discontinuer.

Mais il a bien fallu s'aviser des progrès de la désertification, de la pollution des terres, des océans, de l'air, des progrès de la rapacité capitaliste et de la paupérisation qui désormais menace jusque la simple survie des espèces — dont la nôtre.

Le silence entretenu par le mensonge de nos informateurs est un silence plein de bruit et de fureur.

Voilà qui rectifie bien des choses. On comprend enfin que les vrais casseurs sont les États et les intérêts financiers qui les commandent, pas les briseurs de ces vitrines de luxe qui narguent les victimes du consumérisme et de la paupérisation croissante avec le même cynisme que les femmes et les hommes politiques, de quelque parti ou faction qu'ils se revendiquent.

Celles et ceux qui prirent la Bastille le 14 juillet 1789 n'avaient guère connaissance, si ce n'est par de vagues lueurs, de cette philosophie des Lumières, dont ils découvriront plus tard qu'ils avaient, sans trop le savoir, mis en pratique la liberté que voulaient éclairer les Diderot, Rousseau, d'Holbach, Voltaire.

Cette liberté, c'était d'abattre la tyrannie. Le refus viscéral des despotismes a résisté à la guillotine des Jacobins, des Thermidoriens, de Bonaparte, de la restauration monarchiste, elle a résisté aux fusilleurs de la Commune de Paris, elle a passé outre à Auschwitz et au goulag.

Certes s'emparer de l'Élysée serait faire trop d'honneur à l'ubuesque palotin que l'Ordre des multinationales a chargé des basses besognes policières. Nous ne pouvons nous contenter de détruire des symboles. Brûler une banque, ce n'est pas foutre en l'air le système bancaire et la dictature de l'argent. Incendier les préfectures et les centres de la paperasserie administrative, ce n'est pas en finir avec l'État (pas plus que destituer ses notables et prébendiers).

Il ne faut jamais casser les hommes (même chez quelques flics, il reste une certaine conscience humaine à sauvegarder). Que les gilets jaunes aient plutôt choisi de casser les machines qui nous font payer partout et de mettre hors d'état de nuire les excavatrices qui creusent à travers nos paysages les tranchées du profit, c'est un signe encourageant du progrès humain des révoltes.

Autre signe rassurant : alors que les foules, les rassemblements grégaires, sont aisément manipulables — comme ne l'ignorent pas les clientélismes qui sévissent de l'extrême gauche à l'extrême droite —, on note ici, au moins pour le moment, l'absence de chefs et de représentants attirés, ce qui embarrasse bien le pouvoir ; par quel bout saisir cette nébuleuse en mouvement ? On observe çà et là que les individus, habituellement noyés dans la masse, discutent entre eux, font preuve d'un humour créatif, d'initiatives et d'ingéniosité, de générosité humaine (même si des dérapages sont toujours possibles).

Du mouvement des gilets jaunes émane une colère joyeuse. Les instances étatiques et capitalistes aimeraient la traiter d'aveugle. Elle est seulement en quête de clairvoyance. La cécité des gouvernants est toujours à la recherche de lunettes.

Une dame en jaune déclare : « Je voudrais bien qu'il m'explique, Macron qui habite un palais, comment je peux vivre avec 1 500 euros par mois. » Et comment les gens peuvent supporter les restrictions budgétaires qui affectent la santé, l'agriculture non industrielle, l'enseignement, la suppression des lignes de chemin de fer, la destruction des paysages au profit de complexes immobiliers et commerciaux ?

Et la pétrochimie et la pollution industrielle qui menace la survie de la planète et ses populations ? À quoi Palotin Ier répond par une mesure écologique. Il taxe le carburant que doivent acheter les usagers. Cela le dispense de toucher aux bénéfices de Total et consorts. Il avait déjà montré son souci environnemental en envoyant 2 500 gendarmes détruire, à Notre-Dame-des-Landes, les potagers collectifs, la bergerie, les autoconstructions et l'expérience d'une société nouvelle.

Et que dire des taxes et des impôts qui loin de profiter à celles et ceux qui les paient servent à renflouer les malversations bancaires ? Des hôpitaux manquant de personnel médical ? Des agriculteurs renaturant les sols, privés de subventions qui vont à l'industrie agroalimentaire et à la pollution de la terre et de l'eau ? Des lycéennes et des lycéens parqués dans des élevages concentrationnaires où le marché vient choisir ses esclaves ?

« Prolétaires de tous les pays, disait Scutenaire, je n'ai pas de conseils à vous donner. »

À l'évidence, comme le vérifie la vogue du totalitarisme démocratique, tous les modes de gouvernement, du passé à nos jours, n'ont fait qu'aggraver notre effarante inhumanité. Le culte du profit met à mal la solidarité, la générosité, l'hospitalité. Le trou noir de l'efficacité rentable absorbe peu à peu la joie de vivre et ses galaxies. Sans doute est-il temps de reconstruire le monde et notre existence quotidienne. Sans doute est-il temps de « faire nos affaires nous-mêmes », à l'encontre des affaires qui se trament contre nous et qui nous défont.

Si l'on en juge par les libertés du commerce, qui exploitent et tuent le vivant, la liberté est toujours frêle. Un rien suffit pour l'inverser et la changer en son contraire. Un rien la restaure.

Occupons-nous de notre propre vie, elle engage celle du monde.

**Raoul Vaneigem**  
décembre 2018

^^

<https://lavoiedujaguar.net/>



## Pour une nouvelle nuit du 4 août (ou plus)

jeudi 13 décembre 2018, par [Jérôme Baschet](#)

Ah, ça oui ! Il faut le reconnaître. Il nous a émus, Manu. Il nous a entendus ; il faut dire qu'avec les cotons-tiges grands comme des poutres que les infirmières lui avaient préparés, ça a dû bien lui déboucher les pavillons. Et, vous vous rendez compte, tout ce qu'il a fait depuis qu'il est président, c'était *pour nous*. Il nous aime tellement ! C'est pour nous qu'il avait augmenté la CSG, réduit les APL, augmenté la taxe carbone, etc. Pour notre bonheur, par amour pour nous. Et quand il nous accablait de son mépris, c'était aussi par amour. Pour nous pousser à donner le meilleur de nous-mêmes.

D'ailleurs, la preuve : il nous aime tellement qu'il a compris que le paquet de cacahuètes annoncé par le premier ministre, la semaine dernière, ce n'était vraiment pas assez. Alors là, d'un seul coup, il en a mis quatre sur la table, des paquets de cacahuètes. Pour qu'on comprenne enfin combien son amour pour nous est immense.

Bon, c'est vrai qu'en ouvrant les paquets on se rend compte qu'il y a pas mal de cacahuètes avariées, ou pas si fraîches que ça. Et même que l'un des paquets contient surtout du vent (combien d'entreprises vont donner ces primes de fin d'année ?). Et puis, au fond, un paquet ou quatre, ce ne sont jamais que des cacahuètes. Pour que les singes restent dans la cage. Pour que les moutons rentrent à la bergerie.

Et puis, vous avez vu. Même s'il parle tout doucement, avec une petite voix à l'humilité bien apprise, il continue à se croire le roi. Il a tenu à bien nous montrer qu'il parle depuis les ors élyséens. Et le détail qui tue : vous avez vu, sur son bureau, à côté des mains posées à plat pour afficher la sérénité, le petit service en or qui étincelait sous les projecteurs. C'était là pour nous narguer. Aux Gaulois récalcitrants, Macron, il a le culot de répondre par un coq en or (ou bien c'est la poule aux œufs d'or, mais alors à qui s'adresse le message ?) ! C'est moi, dit-il, qui vit dans les palais du pouvoir. Même si aujourd'hui je vous parle tout gentil-gentil pour calmer la grosse colère, c'est quand même moi le roi. Et vous vous êtes toujours les gueux !

Car bien sûr, pas question de changer un tant soit peu de politique. Pas question de revenir à l'ISF. Pas question de mettre à contribution les entreprises faisant des bénéfices élevés. Pas question de faire payer les gros pollueurs (d'ailleurs, l'écologie, on n'en parle même plus). Les mesures *minimales* ne sont même pas envisagées, comme la revalorisation réelle du SMIC et de l'ensemble des bas salaires et des petites retraites, ou encore le rétablissement de l'ISF, alors même que le financement de ces mesures et de quelques autres est à portée de main : il suffirait de mettre fin à la double aide aux entreprises en 2018, allègement des charges et maintien du CICE (Crédit d'impôt pour la compétitivité et l'emploi), ce qui représente 20 milliards de recettes supplémentaires (alors que les mesures d'hier n'en coûtent que 5 ou 6).

Mais rien de tout cela ne correspond vraiment à l'enjeu de la situation. Au fond, notre petit roi l'a sans doute compris, mais il tente une dernière ruse pour voir s'il peut nous bernier encore une fois à bon compte. Car, comme le disent très bien bon nombre de gilets jaunes, quelque chose de très profond a basculé. Les gens ont repris leurs vies en main. Ils ont fait l'expérience de la puissance collective. Ils connaissent désormais la joie partagée qu'elle permet d'éprouver. Ils savent que ce qui était réputé impossible hier, devient possible lorsque le peuple se soulève et reprend sa liberté. Lorsqu'il cesse de déposer son destin dans un pouvoir et des institutions faites pour l'en déposséder.

Alors, oui, la force du soulèvement fait vaciller le pouvoir. Les puissants tremblent. Et pas seulement en France (du reste, une contagion aux autres pays européens, qui a commencé, serait décisive pour pouvoir gagner vraiment). Le processus en cours ne va pas s'arrêter comme cela. Des millions de personnes ont pris goût à la liberté et ne sont plus disposées à continuer à vivre comme avant. Il ne s'agit plus d'une goutte d'eau qui aurait fait déborder le vase ; c'est une digue qui a lâché.

Et puis, vous avez vu que le petit roi a annoncé qu'au lieu de rétablir l'ISF il allait demander aux très riches de faire un geste. C'est Noël, une petite aumône pour les pauvres de France, ce serait tellement émouvant ! Mais dans quel monde vit-il ? C'est toujours Marie-Antoinette et ses brioches, pendant que dehors, la révolution a commencé ! Et puisqu'il s'agit de révolution, il est temps d'en appeler à une nouvelle [nuit du 4 août](#). Ça oui, ça serait un tant soit peu à la hauteur de la situation. Du reste, les grandes fortunes, nos nobles d'aujourd'hui, devraient aisément le comprendre, s'ils veulent garder une partie de leurs privilèges. Oui, les cinq cents plus grosses fortunes de France pourraient sortir le pays de la crise dans laquelle il est plongé en acceptant d'apporter à l'effort national la moitié de leurs patrimoines. Allez, les Chanel, Hermès, L'Oréal et autres Auchan et Lactalis, vous pouvez sauver la patrie en danger. Allez, Bernard, après ce renoncement déchirant, il te restera quand même quelque 36 milliard d'euros. Même si tu perds quelques places au classement Forbes (ce qui est vraiment rageant, il faut en convenir), est-ce que, dans la vie, tu sentiras vraiment la différence ? Et puis, ces patrimoines, ils ont quand même augmenté de 17 % rien que depuis l'an dernier ; ils ont été multipliés par trois en une décennie, de sorte que même en en prélevant la moitié, ils seront toujours supérieurs à leur niveau d'il y a dix ans. Le patrimoine des cinq cents plus grosses fortunes, c'est 650 milliards d'euros ! Avec la moitié, 300 milliards en chiffres ronds, plus aucun problème pour financer les programmes dits de la « transition écologique » (100 milliards) ni pour étoffer les mesures sociales d'urgence ou lancer une remise en état des services publics (100 milliards) ; on pourrait même aider les pays africains (50 milliards) et alléger la dette pour soulager les budgets à venir de l'État (50 milliards ; vous voyez si on est raisonnables !). Mesdames et messieurs les très-très-très riches, vous entreriez dans l'histoire ! Et puis, surtout, vous pourriez arrêter le tsunami en cours qui, sinon, risque de tout emporter sur son passage. Vous avec.

Une remarque encore : vous voyez bien que cet appel n'a rien de vraiment révolutionnaire (pour qu'on puisse vraiment parler d'une nuit du 4 août, il faudrait renoncer à certains des privilèges qui permettent de *constituer* de telles fortunes, tels que les prérogatives des actionnaires et le pouvoir sur les salariés). Donc, ce serait céder un peu, pour garder l'essentiel. Les super-riches seraient toujours des super-riches. Ils continueraient à faire de considérables profits pour renflouer bien vite leurs caisses. De plus, ils apparaîtraient comme les bienfaiteurs de la nation et en tireraient une légitimité inédite. Cependant, il est à craindre que, malgré tant d'avantages évidents et des inconvénients si restreints, nos grandes fortunes n'entendent pas cet appel. Il n'y aura alors pas d'autre issue pour le soulèvement en cours que de pousser au plus loin les potentialités qui ont commencé à s'affirmer, partout en France, avec une détermination et une intelligence proprement renversantes.

Ce dont des millions de personnes font actuellement l'expérience, c'est que le peuple qui se soulève reprend son destin en main. Au lieu de se dessaisir de sa puissance collective au profit de la classe politique et des institutions représentatives, il peut s'organiser par lui-même et décider par lui-même de quelle manière il entend vivre. Les zapatistes du Chiapas, qui en font l'expérience depuis vingt-cinq ans, disent que nous pouvons nous gouverner nous-mêmes et appellent ceux qui s'inspirent de leur exemple à former leurs propres « conseils de gouvernement » (ou tout autre terme qui conviendra à chacun). Dans l'actuel soulèvement des gilets jaunes, certains appellent à former des comités populaires avec leurs assemblées (voir [l'appel de Commercy](#)). D'autres invoquent l'expérience des communes libres, qui repenseraient la vie collective à partir des besoins réels de tous et de toutes, et pourraient se fédérer pour traiter les enjeux régionaux et nationaux.

Et puis, lorsque tant de gilets jaunes disent qu'il n'est plus question de vivre comme on l'a fait durant tant de temps, cela suppose de repenser l'organisation collective précisément à partir de cette question : de quelle manière voulons-nous vivre ? Aujourd'hui, c'est là précisément la question qui est par principe exclue, parce que la marche du monde est dictée par un tout autre impératif fondamental : celui de l'Économie. Une Économie dont le productivisme est entretenu par l'exigence de profit, notamment celui des méga-entreprises transnationales et des marchés financiers. Une Économie dont la croissance sans limite est de plus en plus clairement déconnectée des besoins réels des humains, et qui s'avère responsable du cycle infernal des émissions de gaz à effet de serre et de la destruction généralisée du vivant, qui nous conduisent à la catastrophe.

La poule aux œufs d'or, c'est la France d'en bas qui ne s'en sort pas et que l'État achève sous les taxes. C'est tous ceux qui produisent la richesse de ce pays pour le bénéfice des grands prêtres du CAC 40. C'est notre planète que le productivisme engendré par l'exigence du profit est en train de dévaster et de rendre invivable. C'est la vie sur Terre qui agonise sous l'haleine brûlante de l'hydre capitaliste.

**Destitution de Macron et de tout Pouvoir d'en haut.**  
**Blocage de la machine folle de l'Économie qui détruit la planète.**  
**Vive l'autogouvernement populaire !**  
**Vive les communes libres de France et d'ailleurs !**  
**Vive la vie digne pour tous et toutes, dans le respect de la Terre !**

San Cristóbal de Las Casas, 11 décembre 2018.

An 25 du soulèvement zapatiste.

An 1 du soulèvement des gilets jaunes

et des colères de multiples couleurs.  
**Jérôme Baschet**